

Joe Cool François Curlet

par Olivier Millagou



François Curlet
Surf Canadien 2001
bois 145 x 55 x 30 cm
© Photo Blaise Adilon
Courtesy Air de Paris, Paris

François Curlet raccorde des réalités a priori incompatibles. Il a cinquante ans tout ronds, il est né en France, mais vit en Belgique, il crée, il expose, et donc on le range parmi les artistes. Son travail se définit pourtant mieux grâce au mot allemand *kunst* qui comprend une notion d'incongruité, de décalage, notion qui lui va si bien... Car Curlet déroute... et se plaît à dérouter toujours davantage.

Dans son *kunst*, donc, se télescopent références à la culture artistique et à la culture populaire dans une recherche parfois si proche de ce qui anime le surf : la quête d'une différence, d'un ailleurs, d'un paradis perdu auquel on ne veut pas renoncer, d'une jouissance permanente. Il s'agit toujours de se situer dans son époque, mais aussi de faire preuve de suffisamment d'humour, de critique, de force et d'élégance pour être en léger décalage avec les usages et la pensée de cette même époque. Je décèle quelque chose du surf dans cette intention et plusieurs de ses œuvres m'interrogent.

Dans *Accident Island*, une boule de bowling accidentée dans laquelle François Curlet a dessiné un marquage géographique, faut-il voir la découverte d'un nouveau point insulaire, d'une nouvelle île ? Et comment ne pas imaginer de nouvelles vagues vierges, jamais surfées à cet endroit ? De nouvelles vagues nécessitent forcément une nouvelle planche pour s'adapter à des sensations inédites. Quoi de mieux alors que son *Surf Canadien*, une planche entre le shortboard et l'*alaia*, certainement shapée par un bûcheron canadien qui aurait lui aussi découvert cette nouvelle île ?



François Curlet se sert d'un vocabulaire global pour noncer les absurdités et les incongruités de la société uelle, mais aussi pour livrer son regard singulier sur monde. Pour lui, «la condition d'un art engagé n'est n moins que la réponse à une écoute attentive du l!» *. Son *Chaquarium* est une sorte de vaste aquarium ur chat dans laquelle un corail bleu géant génère des lles d'oxygène. Au milieu de ce sol en litière trône une cocat, cabane en noix de coco pour le félin, réplique *Coconut*, une grande noix de coco à bascule dans uelle on peut pénétrer. On atteint ainsi les lisières de ploration du non-sens et de l'inconscient, opérant e fusion singulière entre art conceptuel, persistances aïstes, imagerie pop et rêverie de type situationniste.

Malgré plus de vingt années passées dans le monde l'art contemporain, vingt années à observer ce nt post-conceptuel, je n'ai jamais eu l'occasion de oncontrer François Curlet et de lui poser ces questions i me taraudent: l'idée d'une vie insulaire lui est-elle hilière? Entretien-il un lien quelconque avec la ture surf? Son décalage vis-à-vis du système est-il lié ne vie de beach bum?

Mais en réalité... quelle importance? Le travail de nçois Curlet est soumis à de tels déplacements et nsformations qui détournent, inversent, et invalident me leurs fonctionnalités, comme pour dilater dinaire jusqu'à matérialiser l'improbable, qu'il est à sommer sans modération.



François Curlet
Accident Island 2001
 boule de bowling, feutre,
 cale en caoutchouc ø 21,6 cm
 © Photo Blaise Adilon
 Courtesy Air de Paris, Paris



François Curlet
Chaquarium 2003
 Verre (paroi), peinture acrylique sur résine polyester
 (corail), métal et plastique (ventilateur, machine à
 bulles), résine polyester (caillou), système électrique,
 gravier, Cococat, (ea1, résine polyester, coussin), chat
 persan, inox et acier (écuelles et portant acier), litière
 pour chat
 corail: 210 x 210 x 40 cm
 circa 30 m2
 © Photo Blaise Adilon
 Courtesy de l'artiste et Air de Paris, Paris

* François Curlet, *Conversation*.
 François Curlet/David G. Torres,
Spezialität. Paris : Beaux-Arts de Paris
 - les Éditions ; Villeurbanne : Institut
 d'art contemporain ; Paris : FRAC Île-de-
 France - Le Plateau, 2008, p. 182.